

## Livres&amp;idées

**ESSAI** L'écrivain randonneur Olivier Lemire est allé à pied de Vézelay jusqu'à la cité du Poverello. Un chemin de dépouillement, une rude aventure

# En marchant vers Assise

CHEMIN D'ASSISE

d'Olivier Lemire

Bayard/Éditions franciscaines, 165 p., 19 €

**M**ille quatre cent trente kilomètres. Soixante-quinze jours de marche. Ces chiffres méritent d'être écrits en toutes lettres. Au printemps 2012, Olivier Lemire a cheminé de Vézelay à Assise. Un itinéraire franciscain, mais à l'envers : en 1217, venant d'Ombrie, les Frères mineurs fondèrent sur la colline bourguignonne leur premier couvent français. Il y a une dizaine d'années, une association (1) a créé un itinéraire pédestre reliant les deux cités.

Marcher, c'est la vie d'Olivier Lemire : « Gauche, droite ; gauche, droite ; gauche, droite. Je passe mon temps à mettre un pied devant l'autre. » De ces déambulations naissent des textes et des photos, publiés sous forme de livres ou reportages. Fin 2011, il cherche un nouveau chemin à parcourir, se pose la question de Compostelle mais redoute la foule du Camino. Quelqu'un lui suggère Assise. Il en résulte, à l'été 2012, une très belle série de reportages dans *La Croix* et, aujourd'hui, ce livre attachant qui raconte autrement une rude aventure.

Avec une franchise plutôt rare sous la plume des écrivains-marcheurs, Olivier Lemire ne dissimule pas combien cette marche a pu être une souffrance, spécialement après Gênes. D'abord « l'enfer vert » sur les hauteurs des Apennins, ces journées entières à marcher dans des bois de hêtres et de châtaigniers, sans visibilité. Puis, en Toscane, « la canicule de la décennie ». « Je ne marche plus vers Assise, je rampe vers Assise, je me traîne vers Assise, je me vautre vers Assise. » De quoi donner des remords, rétrospectivement, à celui qui lui a suggéré d'aller sur ce chemin.

Heureusement pour lui et pour le lecteur, le marcheur a aussi le talent de faire de belles rencontres et sait les raconter. On ne peut oublier ces portraits de ceux et - surtout - celles qui l'ont accueilli tout

au long du chemin. Qui lui ont offert un coin pour dormir, un casse-croûte, une tasse de café, un verre d'eau, un sourire. Ainsi Ardi, une jeune femme qui vit dans une maison délabrée du Morvan. « Je n'ai pas devant moi une pauvre femme. J'ai sous les yeux une femme pauvre. De ce dénuement émane une dignité. Pas une fierté, non, juste une grande décence à vivre de peu ; juste une élégance à réparer pierre par pierre ce que la vie a cassé. »

Un autre talent d'Olivier Lemire est de faire partager l'intensité de sa relation avec ce qui l'entourne. Pour le pire, on l'a vu. Mais aussi pour le meilleur.

**On ne peut oublier ces portraits de ceux et - surtout - celles qui l'ont accueilli tout au long du chemin. Qui lui ont offert un coin pour dormir, un casse-croûte, une tasse de café, un verre d'eau, un sourire.**

Il sait nous parler des nuages, des torrents, des « effluves d'aubépine et de tôle rouillée », de « la façon très particulière des cités italiennes d'occuper l'espace, dans un mélange de bonne humeur et désordre ». Non loin d'Alba, cité natale de la Nutella (en Italie, on en parle au féminin), il évoque un grand tilleul dont tombent les fleurs. « C'est un éden dénué de prophéties, un jardin de délices oublié du Déluge. Je reste un long moment à l'ombre du grand arbre, au milieu du paradis. À nouveau je suis nu. Nu comme au premier jour face à la perfection du monde. »

Au confluent de toutes ces dimensions, réside « l'aventure intérieure » promise par le sous-titre du livre. Olivier Lemire, de son propre aveu, n'est « pas si catholique que ça ». Il dit même : « Je suis imperméable à l'Esprit Saint. Pour le doute, en revanche, je suis assez doué. » Mais quelque chose l'a attiré sur ce chemin : « Le voyage s'avérait à haut risque. Pourtant, je sentais qu'il portait aussi en lui



En Ombrie. L'ouvrage, illustré des photographies de l'auteur (comme celle-ci), comprend aussi un bref guide pratique pour ceux qui souhaiteraient entreprendre ce chemin.

une part de mystère, quelque chose que je n'avais encore jamais touché du doigt. De cet inconnu, je ressentais le besoin. »

Au long des sentiers, Olivier Lemire a un compagnon, le Poverello. Par petites touches, il évoque la vie de François. Son extrême humanité, son amoureuse relation avec la nature, son perpétuel dépouillement de toute richesse, de tout

orgueil. Tels sont les secrets du chemin qui mène à Assise. Ce que le marcheur a trouvé, ou non, à l'arrivée, on laissera le lecteur le découvrir. Mais on peut dévoiler les derniers mots du livre : « D'être en vie, je me réjouis. »

GUILLAUME GOUBERT

(1) **SITE INTERNET** : [www.chemindassise.org](http://www.chemindassise.org)